

Entre nous

Les dessous du
115 de Paris

Ne laissons pas les
personnes sans-abri
vieillir dans la rue

Portrait de Stéphanie,
**travailleuse sociale
en maraude**

#3
2019

samusocial de Paris



Troisième numéro de notre magazine **Entre Nous** !

Troisième numéro de notre magazine **Entre Nous** ! Ce magazine, édité une fois par an, a été créé pour vous informer de notre actualité, des actions menées grâce à vos dons, et vous remercier de votre fidélité.

Rappelons qu'au Samusocial de Paris, nous veillons à ce que les dépenses liées aux actions de communication restent modestes. Celles-ci représentent moins de 0,1 % de notre budget.

Au sommaire de ce numéro, un reportage sur la plateforme téléphonique du 115 de Paris, numéro national d'assistance et d'orientation des personnes sans-abri dont la gestion est départementalisée, un focus sur notre mission Interface en direction des personnes sans domicile de plus de 50 ans, le témoignage d'une travailleuse sociale membre de nos maraudes de nuit, et l'actualité des projets en cours.

Nous espérons que votre lecture sera agréable.

Sommaire

| | |
|---|----|
| Les dessous du 115 de Paris | 03 |
| Coup de poing par Eric Pliez, président du Samusocial de Paris | 08 |
| Projets : Quoi de neuf au Samusocial de Paris ? | 09 |
| Agissons : Ne laissons pas les personnes sans-abri vieillir dans la rue | 11 |
| Grands témoins : Michel et Guy sont sortis de la rue grâce à la mission Interface | 13 |
| Portrait de Stéphanie, travailleuse sociale en maraude | 14 |
| Rose, du centre d'hébergement d'urgence à la résidence sociale | 15 |
| Innover | 16 |
| Tous ensemble | 18 |
| Ils soutiennent nos actions | 22 |

Entre Nous | À la une

Les dessous du 115 de Paris

Créé il y a 25 ans à l'initiative du Samusocial de Paris, le 115 est le numéro d'urgence pour toute personne en situation de détresse sociale. C'est un numéro gratuit, disponible 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, dont la gestion est départementalisée. Paris, à la fois ville et département, a confié la gestion de ce service public au Samusocial de Paris.

➔ 14h00

Sur la plateforme téléphonique du 115 de Paris, située au siège du Samusocial de Paris à Ivry-sur-Seine, c'est l'heure de la relève. 6 écoutants prennent le relais de la dizaine d'écoutants arrivée tôt ce matin. Les coordinatrices les informent de leur affectation : certains vont sur la ligne « front », qui traite les demandes d'hébergement des personnes déjà connues du 115. Ces appels sont traités plus rapidement par l'écoutant, ce qui permet de fluidifier la ligne. Les primo-appelants, quant à eux, sont rebasculés sur la ligne « mixte » : créer un dossier pour ces personnes prend plus de temps, leur apporter des explications sur les dispositifs d'aide également. Enfin, d'autres écoutants sont dédiés spécifiquement aux familles pour répondre au nombre croissant de demandes d'hébergement de ce public.

Sur le plateau, Nathalie, Aurore et Najette, les trois coordinatrices, gèrent les équipes d'écoutants. Elles les conseillent lorsqu'ils rencontrent des difficultés

pour répondre aux demandes des personnes. Ce sont également elles qui recrutent les équipes et les soutiennent. Aurore explique : « *Quand nous arrivons le matin, nous prenons connaissance du nombre de places d'hébergement disponibles jusqu'au roulement de nuit. Pour les femmes il y en a 7 en centre d'hébergement d'urgence et 5 en hôtel; pour les hommes 7 en centre d'hébergement d'urgence et quelques-unes sur la péniche du Fleuron (Paris 15^{ème}); et pour les familles, nous lançons ou renouvelons la demande au Pôle Hébergement et Réservation Hôtelière, un service du Samusocial de Paris dédié à la gestion du parc hôtelier; celui-ci se chargera de prévenir les familles s'il y a de la place* ».

Les coordinatrices répondent aussi aux appels des partenaires, qui demandent des informations sur telle personne ou font un signalement. « *Selon la situation, on envoie une équipe mobile d'aide qui le soir vérifiera l'état de la personne, et pourra lui proposer une place d'hébergement en fonction de la disponibilité* ».

Repères

LES CHIFFRES DU 15 OCTOBRE 2019

17 486
appels reçus

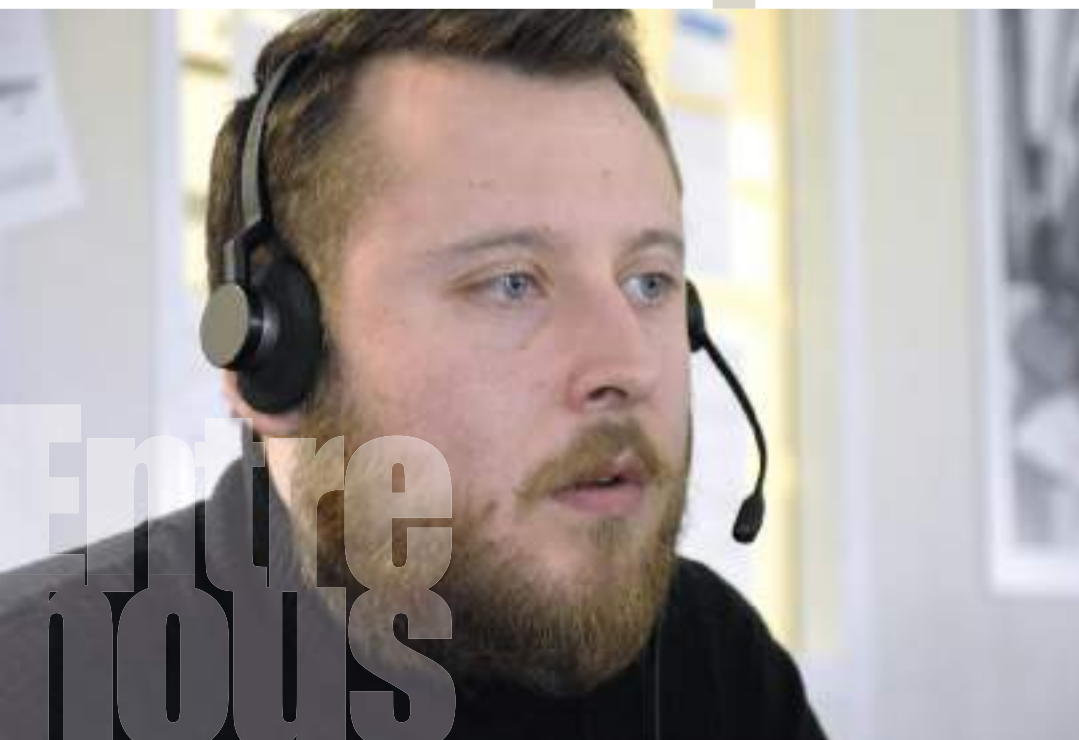
PRISE EN CHARGE

205 hommes
32 femmes
28 familles

PERSONNES HÉBERGÉES
QUOTIDIENNEMENT SUR LE DISPOSITIF

1 550 hommes
590 femmes
16 680 personnes en famille

ENTRE NOUS #3 - 2019 • DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: C. LACONDE • RÉDACTEUR EN CHEF: S. DELAUNAY • DIRECTEUR DE CRÉATION: B. FRANCESCHINI/MOKA • IMPRESSION: STIPA



À l'occasion d'un projet au cours duquel un photographe s'est rendu dans l'ensemble des centres du Samusocial de Paris pour réaliser des duos entre personnes hébergées et salariés, une séance a été organisée au 115 de Paris entre écoutants sociaux et anciens appelants. L'occasion pour les uns comme pour les autres de mettre un visage derrière une voix, et de découvrir l'envers du décor.

José et Maria, écoutante au 115 de Paris

🔥 **Chaque matin, je me réveillais en espérant que le 115 me trouverait une place. J'attendais l'heure du coup de téléphone. Toute la journée, je ne pensais qu'à ça.** »

José

➔ 18h00

D'autres écoutants entament leur journée de travail. Outre les appels de personnes en difficulté, ils répondent aussi aux particuliers qui souhaitent signaler une personne en urgence sociale. La plupart des signalements sont bienveillants. Les personnes appellent quand elles constatent qu'un sans-abri qu'elles ont l'habitude de voir dans leur quartier va mal. Ces signalements sont transmis à la coordination des maraudes parisiennes ainsi qu'aux équipes mobiles de nuit.

➔ 15h15

« 115 de Paris, bonjour, que puis-je faire pour vous ? ». Jordan est « frontiste » aujourd'hui. Il répond à son 6^{ème} appel depuis 1 heure. À l'autre bout du fil, une énième mère de famille. « J'essaie de vous joindre depuis ce matin, c'est compliqué de vous avoir ». Jordan reprend : « Je sais, j'en suis désolé. Je vais renouveler votre demande d'hébergement. Si'il y a une place, vous recevrez l'adresse par texto avant 20h30. Comment ça se passe au quotidien ? ».

La demande d'hébergement ou son renouvellement est une porte d'entrée pour écouter la personne, faire un point sur ses démarches et l'orienter vers les dispositifs adaptés à ses besoins : où se doucher, manger, se domicilier, avoir un suivi social, se vêtir, etc.



➔ 15h45

Jordan consulte Nathalie pour savoir comment aider une femme sans suivi social depuis un an. La coordinatrice occupe ce poste depuis 10 ans après avoir été écoutante pendant 5 ans, comme la plupart des coordinateurs. « Parfois, c'est compliqué, explique-t-elle. Les familles demandent où se procurer des couches, des couvertures ou des poussettes, des produits de plus en plus difficiles à trouver. Nous n'hésitons pas à transmettre les situations alarmantes au SIAO*, qui gère les places de mise à l'abri en LIMA, des structures d'hébergement à la nuitée réservées aux familles. Mais là aussi il y a peu de places ».

*SIAO : Service Intégré de l'Accueil et de l'Orientation

➔ Pendant ce temps,

Marie-Olivia prend son 12^{ème} appel sur la ligne réservée aux familles. « Ce qui me touche, c'est d'entendre leur résignation. Je fais preuve d'empathie pour qu'elles ne se sentent pas encore plus exclues. J'ai une formation en psychologie, donc ça m'aide ». L'écouteuse répond à une dame hébergée dans un hôtel à Champigny, après avoir quitté le 11^{ème} arrondissement de Paris. Elle souhaite être suivie par une assistante sociale. Le père de son enfant ne lui verse pas sa pension alimentaire et elle ne peut pas régler la crèche. Marie-Olivia lui conseille de se tourner vers la mairie de Champigny. « C'est déjà fait, mais ils me renvoient vers la mairie du 11^{ème} », déclare l'appelante. « Je vais vous envoyer des adresses par texto où vous pourrez trouver une aide juridique », propose l'écouteuse.

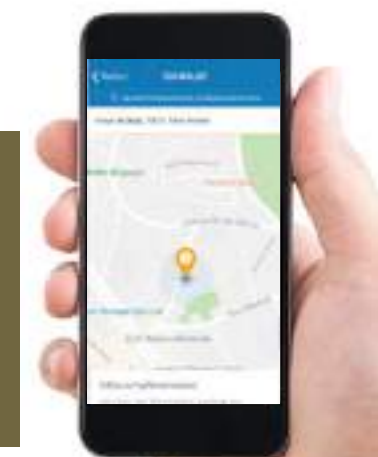


Jordan, écoutant au 115 de Paris depuis juin dernier

🔥 L'écoute est capitale dans notre métier : souvent, nous sommes la seule interaction sociale de la personne dans la journée. Au-delà de la distribution de place, notre rôle est aussi d'apporter un soutien psychologique et d'orienter la personne vers toutes les ressources disponibles (lieux d'hygiène, accueils de jour, restaurants solidaires, etc.). Je fais ce métier par vocation, même si c'est frustrant de ne pas trouver de réponse à la demande d'hébergement dans la plupart des cas ».

👁️ Le saviez-vous

Depuis l'hiver dernier, les signalements peuvent être effectués sur l'application du Samusocial de Paris. Plus besoin de composer le 115 ! Quelques clics suffisent...RDV sur : www.samusocial.paris



➔ 19H00

c'est le début du pic d'appels, l'heure à partir de laquelle sont distribuées les places disponibles pour la nuit par le 115 et les maraudes. Chaque soir, en cette période pré-hivernale, avant l'ouverture de centres par la préfecture dans le cadre du plan hiver, une vingtaine de places sont disponibles pour les femmes isolées et une soixantaine pour les hommes, à quoi s'ajoutent environ 140 places à la Boulangerie, une ancienne boulangerie industrielle transformée en centre où beaucoup refusent d'aller compte tenu de sa piètre qualité. Jacques, à force de patience, parvient à joindre un écoutant. A la rue depuis onze ans, il appelle régulièrement lorsqu'il est fatigué par ses nuits à la rue ou quand il n'a pas suffisamment d'argent pour s'offrir une chambre d'hôtel. Par chance, quelques places sont disponibles au centre Romain Rolland, à Montrouge, où Jacques a l'habitude d'aller de temps à autre. « Super, merci », dit-il d'un air soulagé.

➔ Face au manque de places, l'obligation de prioriser

La demande d'hébergement des personnes en famille ayant explosé ces dernières années, et le parc d'hébergement hôtelier étant arrivé à saturation dans toute l'Île-de-France, 5 niveaux de priorité ont été définis. Au premier niveau se trouvent les demandes de familles avec enfants de moins de 1 an, en attente depuis longtemps ou étant dans une situation particulièrement difficile.

OPALE: Accompagner les familles sans domicile vers le logement

Baptisée OPALÉ*, une mission a été créée en mars dernier par le Samusocial de Paris afin d'accompagner les familles hébergées en hôtel social vers un logement durable.

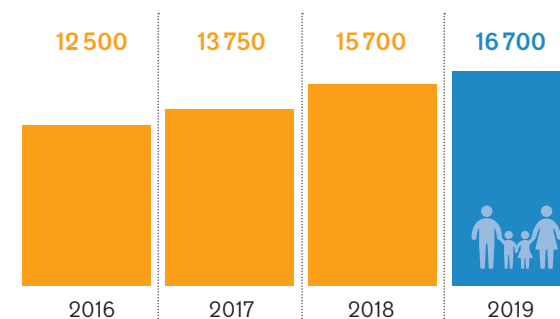
Conçu comme une mise à l'abri transitoire, le recours à l'hébergement hôtelier s'est transformé en quelques années en hébergement de longue durée pour les familles. Faut-il d'un accès au logement, certaines y séjournent parfois 4, 5 voire 10 ans. Si le Samusocial de Paris a mis en place un vaste programme d'amélioration des conditions de vie à l'hôtel, les chambres d'hôtel n'en demeurent pas moins inadaptées à la

vie de famille compte tenu de leur exigüité. Constituée de professionnels, la mission OPALÉ propose un accompagnement global aux familles dans différents domaines: la santé, la situation sociale et administrative, l'emploi et le logement. Elle s'adresse à celles hébergées depuis plus de 4 ans en hôtel social dans la capitale, orientées par le SIAO 75**.

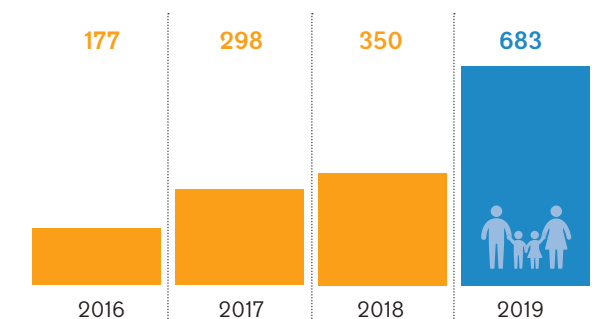
OPALÉ: « Objectif: Priorité Au Logement et à l'Emploi », mission expérimentale de 18 mois conduite jusqu'en septembre 2020.
SIAO 75: Service Intégré de l'Accueil et de l'Orientation

Familles sans-domicile: un phénomène croissant

Évolution du nombre moyen de personnes en famille hébergées quotidiennement par le 115 de Paris



Évolution du nombre moyen quotidien de demandes non pourvues en nombre de personnes en famille



Répartition des personnes hébergées selon le type d'hébergement au 1^{er} septembre 2019

| Type d'hébergement | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 |
|---------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Centres d'hébergement d'urgence | 858 | 1 240 | 2 243 | 3 185 |
| Hôtels | 11 822 | 12 582 | 13 409 | 13 468 |
| Nombre total d'hébergés | 12 680 | 13 822 | 15 652 | 16 653 |

Au total, plus de **45 000** personnes en famille sont hébergées dans les hôtels en Île-de-France. Les durées d'hébergement s'allongent: **43%** des familles y sont depuis plus de deux ans.

Source: 115/SIAO - base Aloha 4D



➔ 20H00

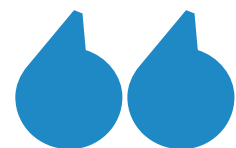
Vient le roulement de nuit. Le régulateur est l'interface entre le 115 de Paris et les équipes mobiles d'aide (maraude de nuit). Il leur transmet l'ensemble des signalements recueillis avant qu'elles partent dans les rues de la capitale. Chaque nuit, une vingtaine de places sont réservées aux équipes de maraude. En lien avec elles et selon l'évaluation qu'elles font des personnes rencontrées, le régulateur attribue les places d'hébergement. Il gère également les « veilles », des situations jugées critiques qui requièrent des visites régulières de la part des équipes mobiles d'aide.

Ce reportage a été réalisé le 15 octobre 2019.



Les professionnels de l'hébergement d'urgence sont à la limite de l'implosion.»

➔ Par Eric Pliez, président du Samusocial de Paris



Paris déborde. Tous les Parisiens en font le constat. Et les professionnels de l'hébergement d'urgence sont à la limite de l'implosion. Le 115 de Paris n'a jamais connu une telle incapacité à répondre aux demandes qui lui arrivent. L'hébergement pour la nuit suivi d'une remise à la rue se poursuit pour les personnes qui, chanceuses, parviennent à obtenir une place. Les temps de séjour dans tous les centres, qu'ils soient d'urgence, de soins ou de réinsertion, se prolongent jusqu'à devenir contre-productifs, obérant le retour à l'autonomie des personnes. Les moyens manquent pour que les centres d'hébergement mettent en place en parallèle du suivi social des prises en charge médicale, notamment en santé mentale. **45 000** personnes en famille sont hébergées à l'hôtel en Île-de-France avec des durées de séjours qui, là aussi, se prolongent au-delà de deux ans, alors que l'hôtel ne devrait constituer qu'une mise à l'abri provisoire. Et chose exceptionnelle depuis quelques mois, plus de **1 000** personnes en famille restent à la rue du fait de la saturation de ce dispositif.

Tous les signaux sont aujourd'hui au rouge

La création de quelques places pour l'hiver ne suffira en rien à soulager un secteur qui en arrive à perdre le sens de son action, qui assiste, impuissant, à la remise en question de l'inconditionnalité, à la pratique inapte de la priorisation des situations, arrivée aujourd'hui à son point ultime : déterminer qui d'une femme avec

un enfant en bas-âge ou d'une femme enceinte et arrivée à terme, aura le droit à une place à l'hôtel. Systématiquement, les grands exclus sont ainsi laissés à la rue. Quant aux campements, on les laisse grossir jusqu'à la prochaine évacuation en urgence. Les difficultés ont toujours existé. La sous-dotation du secteur est un phénomène chronique. Depuis son origine, le Samusocial de Paris a appris à agir avec peu. Et si les financements institutionnels ont certes cru, c'est toujours trop lentement, demeurant en permanence en décalage avec les besoins. D'où la nécessité, pour développer ses actions, d'avoir recours aux financements privés, mécénat d'entreprise, soutien de fondations et dons de particuliers.

Mais sans un véritable plan associant État, villes, départements, associations et bailleurs sociaux, ainsi que la création massive de places, nous ne pourrions que continuer à gérer la pénurie et permettre aux personnes de survivre, mais non de retrouver une véritable place dans la société. Un plan ambitieux d'accès au logement pour les personnes hébergées dans le dispositif d'urgence doit être mis en œuvre. En parallèle des moyens déployés pour éviter aux personnes de sombrer dans la rue, il faut agir rapidement en direction des plus jeunes et des primo-appelants afin de ne pas créer les sans-abri de demain, et enfin faire preuve de pragmatisme en régularisant les familles non expulsables présentes sur notre territoire. Des solutions existent. La croissance du nombre de personnes à la rue n'est pas une fatalité. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin du soutien de tous.



Babinski un site flambant neuf pour héberger près de 200 personnes

En mars dernier, plusieurs structures d'hébergement et de soins ont emménagé à Ivry-sur-Seine dans une aile rénovée de l'hôpital Charles-Foix. Ce site est désormais le plus grand centre d'accueil du Samusocial de Paris, avec 4 structures associées : un CHU* Femmes, un CHU Familles et deux centres de soins.

Une aile entièrement rénovée, fonctionnelle, des espaces d'activité, des cuisines collectives, un vaste jardin... Les progrès qu'apporte ce déménagement en termes de cadre et de qualité de vie sont importants et permettent au Samusocial de Paris de tourner une page : celle de l'installation temporaire de lieux d'hébergement

dans des espaces désaffectés mis à sa disposition et souvent vétustes. C'est pour une durée indéterminée que le nouveau centre Babinski s'est installé dans l'enceinte de l'hôpital, permettant des travaux importants de rénovation et d'adaptation des lieux aux besoins des personnes et des équipes qui les accompagnent.

➔ Un lieu verdoyant ouvert sur la cité

Au-delà de l'accompagnement social et des soins dispensés, un programme d'activités est mis en œuvre. Dans ce cadre, les 3 000 m² de jardin qui bordent l'aile du centre sont en cours d'aménagement avec un espace détente, une zone dédiée aux enfants et un potager où chacun s'exerce à la permaculture. Grâce au bénévolat, des cours de soutien scolaire et d'alphabétisation sont proposés aux hébergés, ainsi que des activités extérieures.

La réhabilitation du centre Babinski a été permise grâce au soutien de nombreux partenaires publics et privés.»

➔ Rendre les personnes hébergées plus autonomes

« L'objectif du centre est d'atténuer le côté intrusif de l'institution gestionnaire et de travailler à l'autonomie des personnes, explique Quentin Le Maguer, responsable du site Babinski. Les personnes peuvent désormais fermer leur chambre, avoir des jetons pour accéder à la laverie, avoir un compartiment dans des réfrigérateurs, etc ». Une cuisine collective permet également aux femmes hébergées de préparer des repas pour leur famille en faisant leurs courses à l'aide de tickets-services. Au-delà de l'autonomie, c'est également la sociabilisation qui marque un pas, comme en témoigne Ramatoulaye, hébergée au CHU Familles : « Moi, j'aime bien être au même étage que le CHU Femmes ; je me suis fait des copines. Et puis je me sens mieux : la chambre est plus spacieuse, j'y vis avec mes deux jumeaux d'un an. Je n'ai plus à partager la douche avec les autres ».





La maraude de jour prend un coup de jeune

Cette année, la maraude de jour du Samusocial de Paris est devenue EMEOS (équipe mobile d'évaluation et d'orientation sanitaire). Sa mission ? Aller à la rencontre des personnes éloignées des dispositifs de soins de droit commun, les réorienter vers les structures adaptées à leurs besoins, et permettre une orientation des personnes souffrant de problèmes de santé mentale en partenariat avec le Groupement Hospitalier de Territoire (GHT) Paris Sainte-Anne.

EMEOS, c'est la rencontre de deux savoir-faire : la santé somatique et la pratique de la maraude chères au Samusocial de Paris d'un côté, et l'expertise en santé mentale Sainte-Anne de l'autre. En jeu, il s'agit d'améliorer le repérage des personnes en situation de rue souffrant de problèmes somatiques et/ou psychiatriques...et les orienter au mieux.

Grâce à un financement de la Fondation Sanofi Espoir, de la Fondation Crédit

agricole, de la RATP et de l'Agence Régionale de Santé, la maraude de jour du Samusocial de Paris intervient désormais auprès des personnes souffrant de troubles psychiatriques. Depuis l'automne dernier, un psychiatre recruté par le GHT Sainte-Anne est mis à disposition de la maraude cinq demi-journées par semaine, et se rend sur signalement auprès des personnes à la rue. Dans le cadre des bilans de santé effectués et du suivi des personnes, les infirmières de la maraude peuvent aussi déclencher une intervention du psychiatre qui permet, au-delà de son activité d'évaluation médicale, de coordonner les parcours de soins et de les articuler avec les structures déjà existantes.



L'ESI sur un nouveau tempo

Depuis le 1^{er} juillet dernier, l'Espace Solidarité Insertion La Maison dans le jardin du site de Saint-Michel (Paris 12^{ème}) ouvre plus tôt et ferme plus tard, afin de mieux s'articuler avec les horaires de la halte de nuit. Comment ça marche ? Explications.

L'ESI accueille désormais les personnes à la rue à partir de 8h chaque matin. Grâce à un partenariat avec la RATP, le bus du Recueil social en accompagne trois fois par jour sur le site de Saint-Michel. Sur place, elles ont la possibilité d'accéder à différents services : consulter une assistante sociale, bénéficier d'une consultation médicale, se doucher ou accéder à une laverie. L'ESI propose plus globalement un accueil inconditionnel à toutes les personnes en situation d'exclusion. Le lieu ferme aussi plus tard, vers 18h30, avec la possibilité pour les derniers occupants de rester jusqu'à 20h, lors de l'ouverture de la halte de nuit, ce qui permet d'instaurer un relais dans la prise en charge des personnes.



🔥 L'ESI propose plus globalement un accueil inconditionnel à toutes les personnes en situation d'exclusion.»



💧 Cet été, le Samusocial de Paris a lancé la campagne "Aidons-les à vieillir dans la dignité" afin de sensibiliser un large public au sujet des personnes vieillissant dans la rue, et de développer sa mission Interface dédiée aux personnes de plus de 60 ans.»



Ne laissons pas les personnes sans-abri vieillir dans la rue

Un nombre croissant de seniors à la rue

30 ans : c'est la différence d'espérance de vie entre une personne vivant dans la rue et la population générale. Soit environ un tiers de vie en moins. Dans le même temps, on observe un accroissement du nombre de personnes sans-abri de plus de 60 ans. Effet conjugué du vieillissement général de la population, avec l'arrivée à la retraite des générations du

baby-boom, de l'amélioration des soins et de l'augmentation du nombre de personnes prises en charge dans les dispositifs d'urgence, ainsi que des phénomènes de précarisation qui touchent les plus âgés, avec un taux de pauvreté des plus de 60 ans passé de **3.7% à 4.2%** entre 2000 et 2010 (source INSEE).



La prise en charge des seniors sans-abri varie en fonction du profil. Pour ceux qui vivent dans la rue depuis peu, l'important est d'accéder rapidement à un dispositif d'urgence, de recouvrer leurs droits et de trouver une solution de sortie. Quant aux personnes sans domicile depuis plus longtemps, il est essentiel de rompre avec la rue et ses habitudes.

Un accès difficile à des solutions pérennes

Quel que soit leur profil, la sortie des dispositifs d'urgence pose problème. Résidence services, EHPAD, pension de famille ou logement autonome, l'accès s'avère complexe pour ces personnes qui souffrent d'une mauvaise image auprès des gestionnaires d'institution et pour lesquelles les dossiers d'admission sont parfois difficiles à constituer.

Ce que nous proposons



➤ DEPUIS 2017, LA MISSION INTERFACE ACCOMPAGNE SPÉCIFIQUEMENT LES PERSONNES SANS-ABRI DE PLUS DE 60 ANS.

Son but : favoriser leur accès aux structures de droit commun, en proposant un accompagnement rapproché des personnes et des équipes sociales et médico-sociales qui les suivent.



➤ LE DISPOSITIF EST COMPOSÉ DE 2 COORDINATEURS SOCIAUX ET D'UN MÉDECIN QUI ÉTABLISSENT AVEC LA PERSONNE UN PROJET DE VIE.

L'équipe accompagne ensuite cette dernière jusqu'à l'entrée en établissement, et même au-delà, en trouvant des relais pour rompre la solitude.



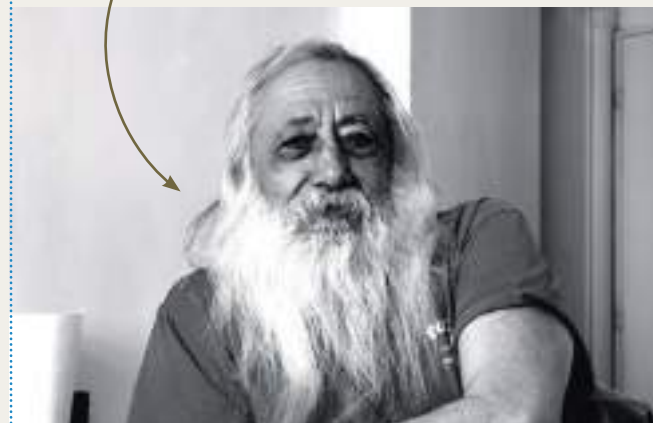
➤ 250 PERSONNES ACCOMPAGNÉES POUR SORTIR DE LA RUE.

3 objectifs :

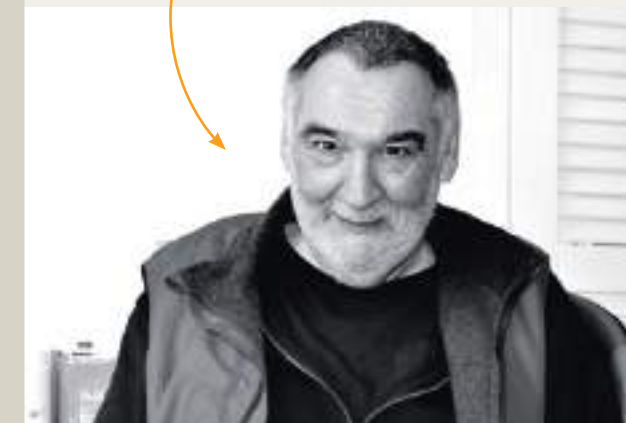
- Favoriser l'accès des personnes âgées sans-abri aux structures de droit commun, en proposant un appui aux structures d'hébergement et médico-sociales.
- Développer la connaissance des acteurs sociaux sur les dispositifs d'aide aux personnes âgées et les ressources à solliciter.
- Recueillir des données pour améliorer l'accompagnement des personnes âgées sans-abri et être force de proposition pour alimenter les propositions d'évolution des dispositifs ou de simplification des démarches.

➤ AVEC NOUS, DONNEZ-LEUR LES MOYENS DE VIEILLIR DIGNEMENT SUR : www.faire-un-don.samusocial.paris/seniors/

« Thomas m'a aidé pour pas mal de choses ; c'est grâce à lui que je suis sorti de la misère. Aujourd'hui, je suis à l'abri et je fais ce que je veux : je peux cuisiner, j'ai la télévision et un lit pour dormir. »



« Ici c'est propre, il y a des infirmières et un médecin. Et je peux voir une assistante sociale quand j'en ai besoin. »



Guy et Michel sont accompagnés par la mission Interface du Samusocial de Paris. Ils ont tous les deux plus de 60 ans et ont vécu à la rue, avant de retrouver un toit où dormir, l'esprit tranquille. Rencontre.

➤ Guy

Pâtissier depuis l'âge de 14 ans, Guy perd pied suite au décès d'un proche et se retrouve sans domicile. Pendant trois ans, il vit dans la rue et s'installe à la gare de l'Est. Lorsqu'il le peut, Guy passe la nuit à l'hôtel ; les autres jours, il dort dehors ou dans des bus de nuit. L'homme souffre de la faim, du froid et rencontre des ennuis de santé.

Lors d'une maraude, il rencontre Laetitia, travailleuse sociale. Celle-ci lui présente Thomas Baude, coordinateur social de la mission Interface au Samusocial de Paris. Ensemble, ils font un point sur sa situation et ses besoins. Thomas trouve en quelques mois une place d'hébergement pour Guy au sein d'une résidence sociale, où ce dernier a posé ses valises en février dernier. Depuis, Thomas passe le voir chaque semaine.

➤ Michel

Michel a vécu dans la rue pendant dix ans. « Entouré de compagnons de route » comme il le dit, car l'union fait la force contre les vols. Il travaille à l'époque quand il le peut, pour des missions d'intérim dans le BTP ; son salaire ne lui permet pas de payer un loyer. Repéré par une maraude, l'homme se voit proposer une place dans un centre d'hébergement d'urgence. Il y reste pendant plus de deux ans, d'abord en chambre collective puis en chambre individuelle.

Cependant, Michel souffre de problèmes de santé et la structure n'est pas adaptée à ses besoins. « Avant, j'étais en bonne santé mais maintenant, c'est la catastrophe !, raconte-t-il. Je suis diabétique, j'ai du mal à respirer, j'ai des problèmes au cœur, aux reins... Il n'y a plus rien qui marche ! » Sa travailleuse sociale le met en lien avec la mission Interface, qui recherche une place adaptée à sa situation et lui trouve un hébergement dans le quartier du Marais.



➤ **Thomas Baude**, coordinateur social de la mission Interface

« Souvent, les personnes que j'accompagne ont 60, 65 ans mais elles rencontrent déjà des pathologies liées au grand âge. On prend le temps de s'adapter à leur rythme en leur proposant un accompagnement social et médical ».



🔥🔥 J'essaie d'établir le contact et si c'est possible, de mettre les personnes à l'abri.»

🗨️ Stéphanie, travailleuse sociale dans les équipes mobiles d'aide

Depuis janvier dernier, Stéphanie a intégré les équipes mobiles d'aide (EMA) du Samusocial de Paris en tant que travailleuse sociale. À quoi ressemblent ses nuits parisiennes ? Elle nous raconte son quotidien.

Qu'est-ce qu'une équipe mobile d'aide ?

Stéphanie : Elle se compose de trois professionnels : un chauffeur-accueillant, une infirmière et un travailleur social. À bord d'un camion, on sillonne les rues de la capitale pour répondre aux signalements de personnes sans-abri effectués au 115 par des partenaires ou des particuliers, via le téléphone ou l'application sortie l'hiver dernier. Une fois les signalements épuisés, on arpente les rues et on s'arrête auprès des personnes repérées.

En tant que travailleuse sociale, en quoi consistent vos missions ?

S. : À créer du lien avec les personnes, même si elles ne demandent plus rien. On leur offre un café et on entame une discussion pour cerner leur situation. Si elles se montrent réceptives, j'entame une évaluation sociale et leur propose de les orienter vers des structures de droit commun. Quand il reste des places en centre d'hébergement d'urgence, je leur propose d'y passer la nuit.

À quoi ressemblent vos nuits ?

S. : Je travaille en alternance 5 nuits sur 7, puis deux la semaine suivante, de 20h à 5h. En début de soirée, les coordinateurs réunissent les EMA et font le point sur les situations rencontrées les nuits précédentes, avant qu'elles embarquent dans les camions. Aucune nuit ne se ressemble. Le public sans-abri est très divers : il y a de grands exclus

qui ont parfois des problèmes d'addictions ou des troubles psychiques, des travailleurs précaires, des personnes en situation de handicap ou en situation irrégulière. D'où la richesse de ce métier ! Ça m'apprend beaucoup et me pousse à avoir une connaissance élargie des dispositifs existants.

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

S. : Les personnes ayant contacté le 115 espèrent qu'on leur propose plus qu'une nuit à l'abri. Or les dispositifs franciliens sont saturés, ce qui rend notre travail compliqué. Il faut expliquer comment fonctionne le 115 et les centres d'hébergement d'urgence. C'est dur de dire à certaines qu'on ne peut pas les prendre en charge, faute de place, ou qu'on n'a pu obtenir qu'un rendez-vous pour un suivi social dans plusieurs semaines... On est aussi très dépendants de la météo : quand il pleut, les personnes se mettent naturellement à l'abri. Or on n'est pas habilités à intervenir dans les gares, le métro, les parkings ou les halls d'immeuble.

Qu'aimez-vous dans votre métier ?

S. : L'importance du relationnel ; ce n'est pas un travail à la chaîne. J'aime aussi intervenir dans la rue, en dehors d'un cadre institutionnel, car cela permet d'instaurer une relation différente. La nuit, c'est un autre monde : on rencontre des personnes seules et livrées à elles-mêmes, qui ne dorment pas car elles se sentent en insécurité. J'essaie d'établir le contact et si c'est possible, de les mettre à l'abri.

« On prenait soin de notre corps et de notre esprit »

Rose a vécu au centre d'hébergement d'urgence Romain Rolland de 2015 à 2017, et nous raconte son expérience.

👉👉 Quand on est au chaud, au calme, on retrouve ses esprits. On est rassuré. Après plus d'un an passé dans la rue, j'ai enfin eu une chambre rien qu'à moi. Mais la route a été longue... »

Je me suis retrouvée sans domicile après être sortie de l'hôpital Saint-Antoine. La connaissance qui m'hébergeait m'a mise dehors : l'assistante sociale de l'hôpital a appelé le 115 pour m'aider. Moi, je ne connaissais pas ce numéro. J'ai dormi un peu partout : à l'hôpital, quelques nuits à Romain Rolland, aux Sœurs de la Charité, et dans un centre à Pantin où l'on était 6 par chambre. Une femme seule et sans soutien dans la rue finit par perdre la tête. Je me souviens avoir passé quelque temps à Sainte-Anne, mais je préfère oublier. Le jour, j'allais à la halte femmes du 12^{ème} arrondissement où on m'avait ouvert un dossier pour une demande d'hébergement. Après un an et deux mois de rue, ils ont fini par m'appeler et me proposer une place pour une durée indéterminée à Romain Rolland. Un soulagement.

Se stabiliser pour mieux rebondir

Au centre, j'étais suivie par Coralie, une travailleuse sociale. Elle a retracé peu à peu mon histoire. J'ai toujours été autonome dans mes démarches. Parfois, je lui demandais conseil pour renouveler mon titre de séjour par exemple, mais je faisais le

reste seule. Lorsqu'il a été renouvelé, je suis entrée dans son bureau et j'ai dit : « Coralie, je suis sauvée ! ». Je me souviens aussi des différents ateliers proposés aux personnes hébergées. J'étais institutrice dans mon pays alors forcément, j'aimais beaucoup participer à l'atelier d'écriture. J'étais très impliquée et je stimulais les autres. J'étais aussi championne au scrabble et je jouais à la pétanque. On prenait soin de notre corps et de notre esprit. Je me suis fait plein d'amis là-bas ! J'ai commencé à faire du bénévolat dans une association : je donnais des cours d'alphabétisation et de soutien scolaire. Une fois ma situation régularisée, j'ai pu décrocher un contrat de travail de 18 mois comme agent d'accueil dans un centre d'hébergement d'urgence pour familles. J'avais un bon contact avec les enfants ! J'ai alors quitté Romain Rolland pour une résidence sociale, avec l'aide de Coralie qui avait fait une demande de logement à la mairie du 12^{ème} où j'étais domiciliée. J'étais très contente de retrouver mon indépendance, même si les au revoir ont été difficiles.

Un chez soi

Aujourd'hui, je me sens bien chez moi, même si c'est petit. Quand j'ai un souci, je sais que je peux toujours compter sur Coralie : je lui envoie un mail et elle me répond. Mon titre de séjour doit être renouvelé chaque année. On nous demande des tonnes de papiers, c'est compliqué ! Je passe régulièrement dire bonjour au centre car j'y ai gardé de bons souvenirs. J'ai changé d'emploi et je travaille dans une structure pour hommes isolés, mais mon contrat se termine bientôt. J'espère pouvoir rebondir de nouveau !





Grand débat

Les personnes accompagnées par le Samusocial de Paris prennent la parole

Tout a débuté à l'occasion du grand débat national organisé par le gouvernement, suite aux manifestations des gilets jaunes. Parce qu'il nous a semblé important que la voix des personnes en situation de grande exclusion soit aussi entendue, nous avons invité des personnes hébergées dans nos centres à travailler sur des propositions. Près de 70 ont répondu présentes : elles ont travaillé sur un ensemble de propositions concernant la transition écologique, les ressources et la fiscalité, les services publics et la démocratie citoyenne, qu'elles ont présenté en février à Christelle Dubos, secrétaire d'État auprès de la ministre des Solidarités et de la Santé, et Jean-Philippe Viquant, directeur général de la cohésion sociale, venus pour l'occasion lors de leur dernière séance de travail.

Une délégation de 6 personnes s'est ensuite rendue le 11 mars au Conseil Economique Social et Environnemental (CESE) pour porter ces propositions lors d'une journée organisée par la FAS, la Fédération de l'Armée du Salut et l'UNIOPSS en présence de Julien Denormandie, ministre de la Ville et du Logement.

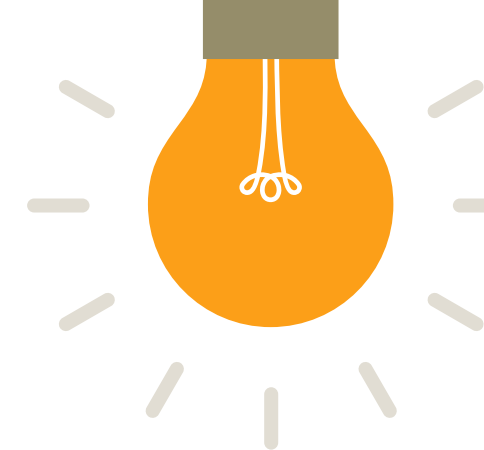
Le débat permanent, acte II !

Fort de cette démarche, plusieurs participants au grand débat ont souhaité poursuivre la dynamique et former un groupe de réflexion sur les conditions de vie et d'accueil des personnes en précarité. Ce groupe, qui se réunit régulièrement, s'est emparé de sujets tels que la qualité de l'hébergement et la possibilité d'en faire des lieux plus respectueux de l'environnement, l'accès à la formation et à l'emploi, la situation des personnes sans droit administratif, l'amélioration de l'hébergement hôtelier et enfin, la valorisation de la parole des personnes à la rue.

Le « débat permanent », nom désignant ce groupe, avance actuellement sur des propositions pour chaque thématique qu'il portera ensuite à la connaissance de la direction du Samusocial de Paris. A venir également, on l'espère, la possibilité de rencontrer les candidats aux municipales de Paris afin que ces derniers s'expriment sur la politique qu'ils mettront en œuvre à l'égard des personnes en situation de grande précarité à Paris.



Construire les résidences sociales du futur



Fruit d'un partenariat entre le Samusocial de Paris et le groupe immobilier Galia, deux centres d'hébergement situés rue Ridder à Paris et à Montrouge accueilleront prochainement des personnes sans-domicile.



Il s'agit d'ouvrir deux structures à mi-chemin entre l'urgence et l'insertion, destinées à des familles de diverses compositions et à des jeunes femmes de 18-25 ans. Toutes bénéficieront d'un accompagnement social global par une équipe pluridisciplinaire.

Des centres ouverts sur le quartier

99 personnes seront accueillies dans 29 appartements à Montrouge d'ici fin 2019, et 150 personnes seront hébergées dans 38 appartements en avril prochain dans le 14^{ème} arrondissement, dont 8 jeunes femmes de 18-25 ans dans un appartement partagé. Alternatives à l'hébergement hôtelier, ces nouveaux centres seront ouverts sur leur quartier et noueront des partenariats visant à instaurer une mixité sociale au sein de la structure. Des ateliers Montessori seront entre autres organisés deux fois par semaine à l'attention des enfants du centre et du quartier, et des ateliers musicaux auront lieu avec l'Orchestre de Paris.

Goodeed

➔ Nous soutenir en regardant des publicités



Saviez-vous que regarder des publicités en ligne pouvait permettre de rapporter de l'argent aux associations ? Pour les marques, l'enjeu consiste à s'assurer de la visibilité de leur communication. Au lieu d'acheter de l'espace publicitaire sans être certaines de l'impact de leurs réclames, elles peuvent désormais faire appel à Goodeed, une plateforme créée par une

jeune start-up française. Le principe ? Permettre au grand public de soutenir des actions associatives en visionnant des vidéos publicitaires d'entreprises ayant choisi de sponsoriser telle ou telle structure. Une petite révolution dans le domaine du don en ligne, qui permet notamment aux plus jeunes d'apporter un soutien au secteur associatif.



🔥 **Ceux qui ont vécu dans la précarité ont des choses intéressantes à proposer.»**

La poésie, un levier pour s'exprimer et tisser du lien

Depuis septembre 2018, chaque mercredi après-midi, les personnes hébergées au Centre Popincourt laissent libre-court à leur imagination lors d'un atelier d'écriture, fruit d'un partenariat avec la Maison de la Poésie.

« L'atelier d'écriture est aujourd'hui moteur car il permet de tisser du lien entre les résidents, mais aussi entre les salariés, raconte Pierre Joubert, responsable du CHU Popincourt. Il dynamise la vie du centre, et contribue à reconstruire l'estime de soi ».

Créer et partager

Chaque semaine, deux auteurs mandatés par la Maison de la Poésie et une coordinatrice proposent un ou plusieurs thèmes à une dizaine de personnes hébergées : composer à la manière d'un haïku, ou rédiger un texte divinatoire par exemple. Chacun fait une proposition et la met en commun avec le reste du groupe pour élaborer un texte poétique. Pascaline, l'une des résidentes du centre, participe de

temps en temps aux ateliers. « C'est la première fois que j'écris, confie-t-elle. J'avais envie d'essayer et ça m'a permis de découvrir le talent caché de certaines personnes. Je suis contente d'avoir participé à quelque chose de positif ». « Certains sont déjà de vrais poètes dans l'âme, d'autres sont timides, commente Yann Apperry, l'un des deux auteurs. Mais au fil des séances, ils ont pris confiance en eux ». Le 16 juin dernier, une création sonore reprenant les textes des résidents et réalisée en collaboration avec Arte radio a été présentée à l'auditoire de la Maison de la Poésie. Un recueil intitulé 'La photosynthèse des poteaux' a également été édité. « Tout se passe entre deux mondes, explique Yann Apperry. La rue Popincourt, lieu où se situe le centre, et la rue Pinpocourt, fruit de l'imaginaire des personnes ».

Miled, personne hébergée au CHU Popincourt

🔥 **Cet atelier est une idée intéressante en soi, car il permet de s'exprimer en toute liberté. J'aime écrire mais au départ, je n'étais pas friand de poésie. Je suis né dans un pays sous-développé où j'ai vu la misère au quotidien. La poésie est un luxe qui n'apporte rien pour des personnes qui manquent de tout ; je n'ai pas eu le temps de m'y intéresser à l'époque. Mais aujourd'hui, j'aime la dynamique de groupe qui s'est mise en place : certains ont besoin d'être stimulés par les autres pour créer et faire des propositions. Ceux qui ont vécu dans la précarité ont des choses intéressantes à proposer ».**



Organisez une collecte dans votre entreprise

Pour la première fois cette année, le Samusocial de Paris organise une opération de collecte dans les entreprises, baptisée « La plus Grande Pause Café ». Du 1^{er} novembre, date symbolique du démarrage de la trêve hivernale, au 3 décembre, elles peuvent commander un kit de collecte composé de deux affiches, d'une urne et d'un mail d'information sur l'opération à diffuser à l'ensemble des collaborateurs. Quelle que soit la taille de votre entreprise, n'hésitez pas à participer à l'opération ! En tant que donateur, vous faites partie de nos meilleurs ambassadeurs pour inciter les entreprises dans lesquelles vous travaillez à mettre en place cette collecte.

➔ Rendez-vous sur : www.laplusgrandepausecafe.fr



➔ Redonner le sourire aux hébergés du centre Babinski

Saisir l'instantané d'un éclat de rire, c'est le pari du LOL Project qui a installé son studio photo au centre Babinski. Le temps d'une journée, les femmes hébergées ont pris la pose face à l'objectif du photographe David Ken.

En compagnie de leurs proches ou d'un salarié du Samusocial de Paris, les femmes ont défilé toute la journée dans la salle d'activités transformée pour l'occasion en studio photo. Lors de cette séance, les éclats de rire s'échappent. La technique de David Ken ? Il préfère la garder secrète. Le LOL Project fige ainsi les fous rires depuis 2009. Un tirage est offert à chaque participante. Les photos seront ensuite exposées au centre, aux côtés des portraits des salariés de l'entreprise de cosmétique Sisley, l'un des mécènes du centre pour femmes du Samusocial de Paris. Un mélange des genres rendu possible grâce au rire, cette manifestation de joie que nous avons tous en commun.

» Une instance éthique pour faire progresser l'accompagnement

L'accompagnement des personnes en grande précarité se heurte à de nombreuses difficultés extérieures : manque de places d'hébergement, engorgement des dispositifs d'insertion, manque de logements sociaux, labyrinthes administratifs pour l'accès aux droits, etc. Ajoutées aux blocages propres à la personne, elles paralysent parfois la prise en charge, laissant les équipes en désarroi.

La possibilité de saisir une instance collégiale, dans laquelle sont représentées les personnes hébergées, est apparue nécessaire au Samusocial de Paris afin de s'extraire de l'urgence dans laquelle baignent les équipes. Elle leur permet de rester mobilisées et de retrouver du sens dans les actions menées. Créée en fin d'année, cette instance peut être saisie par les salariés, les bénévoles mais également les personnes hébergées.



Les ados hébergés à l'hôtel ont fait leur cinéma

Il est 10 heures, le 5 juillet dernier à Saint-Denis. Cinq gendarmettes sortent du commissariat lorsqu'elles aperçoivent dans le ciel un nuage de fumée. Serait-ce le gang des gourdes qui a encore frappé ? Voilà quelques temps que le pays subit une canicule, ce qui a engendré une pénurie d'eau. Une bande de malfrats baptisée « le gang des gourdes » subtilise toute l'eau qu'elle trouve sur son chemin et sème le chaos dans la ville. Au même moment, trois chimistes extraterrestres débarquent sur Terre. Suite à une expérience ratée sur leur planète entraînant ces pics de chaleur terrestres, ils viennent chercher l'or bleu tant convoité...

Faits réels vs science-fiction

« Allez, on se maquille, on met son costume et on tourne ! », lance Félicien Forest. Denisa, Simona, Nicolina, Alexandra et Fata s'exécutent. Elles incarnent les gendarmettes d'un court-métrage réalisé collectivement. Au total, une vingtaine d'adolescents âgés de 12 à 18 ans, tous hébergés à l'hôtel social

Olympe 3, participent à cet atelier ludique. Ensemble, ils ont écrit un scénario et tournent à présent le fruit de leur imagination. Aux manettes de cette activité créative, Félicien réalise, aidé d'Antoine et Axel, deux chefs opérateurs, Xia, son assistante, et Guillaume, le régisseur son. « Fara, ne suce pas ton pouce, Denisa, ferme bien ta veste. Faites semblant de sortir du commissariat et là, pensez toutes à regarder le ciel dans la même direction. Action ! ». En aparté, le réalisateur commente : « Certains enfants m'ont proposé des histoires très concrètes, d'autres, de la science-fiction pure. On a mélangé le tout, et le résultat fonctionne bien ! ». Après deux jours d'écriture, trois jours de tournage et quatre jours de montage, le film est enfin prêt à être diffusé au Forum des images quelques jours plus tard.

À l'origine de cet atelier, le Samusocial de Paris, dans le cadre de sa mission Mieux Vivre à l'Hôtel, a tissé un partenariat avec le Forum des images. En jeu, inciter les jeunes hébergés dans les hôtels sociaux à suivre une formation gratuite aux métiers de la création numérique, nommée TUMO. Les adolescents ayant participé au court-métrage ont donc assisté à une séance de sensibilisation avant de pouvoir s'inscrire, s'ils le souhaitent, à TUMO.



» Bénévolat : faire le lien entre les besoins en interne et les demandes externes

Créé il y a 25 ans sur la base de la professionnalisation de l'aide aux personnes sans-abri, le Samusocial de Paris compte traditionnellement peu de bénévoles. Depuis quelques années, toutefois, il fait appel à l'engagement citoyen pour certaines missions. **Caroline** occupe le tout nouveau poste de chargée de mission Engagement citoyen et talents.

À quels besoins répond votre mission ?

Caroline : Compte tenu des évolutions, il est devenu nécessaire de centraliser les besoins de renfort des équipes en matière de bénévolat, mécénat de compétences, service civique et autres collaborations hors contrat salarié. Mon rôle est d'accompagner les services dans l'analyse de leurs besoins pour faciliter ces collaborations, et faire le lien avec les bénévoles en fonction de leurs disponibilités et compétences.



Quelles missions les bénévoles peuvent-ils effectuer ?

C. : Ils interviennent en renfort des équipes professionnelles sur des missions ponctuelles ou régulières, en apportant un appui temporaire ou des talents spécifiques. Il peut s'agir par exemple de trier des vêtements ou de collecter des fournitures scolaires, d'animer des ateliers dans les hôtels sociaux et les centres d'hébergement d'urgence, ou d'accompagner les personnes hébergées lors de sorties ; mais aussi d'intervenir en tant que spécialiste (podologue par exemple) sur telle ou telle structure. Les missions sont variées et évoluent au fil des mois.

Quels outils allez-vous mettre en place ?

C. : Des outils de recrutement, d'accueil et d'intégration des bénévoles et volontaires sur les différents sites.

Quelles difficultés rencontrez-vous pour mener à bien votre mission ?

C. : Faire correspondre les offres de missions des équipes avec les disponibilités des bénévoles !

» Si vous aussi souhaitez devenir bénévole, RDV sur : www.samusocial.paris

ILS SOUTIENNENT NOS ACTIONS

➔ Centre Babinski : un projet soutenu par de nombreux partenaires



L'année 2018 a marqué la fin des travaux de réhabilitation du site Babinski, qui accueille désormais 4 structures d'hébergement et de soins. Si le fonctionnement quotidien des différentes structures est permis par l'État et l'Assurance maladie, la réalisation du centre, quant à elle, est issue d'un partenariat inédit pour le Samusocial de Paris entre institutions et financeurs privés, dont la Fondation Sisley-d'Ornano, qui a apporté sa contribution au centre d'hébergement d'urgence pour femmes.

➔ **Sarah Charieyras**, déléguée générale de la Fondation Sisley-d'Ornano : « Nous souhaitons collaborer avec un acteur ayant la capacité de mener ce projet d'ampleur à bien. Il répond à un sujet de grande préoccupation pour notre fondation, celui de l'aide aux femmes en difficulté ».

➔ Rentrée scolaire : une collecte pour les enfants des hôtels

En septembre dernier, des salariés de l'entreprise UPS ont organisé une collecte de fournitures scolaires au Monoprix de Charenton. Ils sont juriste en relations sociales, directeur grand compte ou alternantes et ont répondu présents à l'appel lancé par Liubove Niard, assistante de direction chez UPS France, afin d'aider le Samusocial de Paris à constituer des kits pour la rentrée scolaire des enfants hébergés à l'hôtel.

« Lorsque j'ai croisé le Samusocial de Paris effectuant une collecte de Noël au Carrefour d'Ivry-sur-Seine, je me suis tout de suite dit qu'UPS pouvait faire quelque chose », témoigne Liubove. Rapidement, elle organise dans son entreprise une journée solidaire pour l'emballage des cadeaux de Noël. « Pour aller plus loin, nous avons ensuite permis au Samusocial de Paris d'obtenir une aide financière du Groupe pour équiper en ordinateurs des centres d'hébergement ».



➔ BNP Paribas : 2 fois la distance de la Terre à la Lune au profit des femmes

BNP Paribas et sa Fondation font partie des partenaires fidèles du Samusocial de Paris. Cette année, ils ont notamment soutenu la création d'un lieu d'hygiène pour les femmes. Souhaitant aller plus loin et mobiliser ses employés pour cette cause, le groupe s'est engagé à convertir le nombre de pas réalisés par ses salariés en un don destiné à financer des kits d'hygiène pour femmes. Durant 4 mois, **1572 283 km** ont ainsi été parcourus par **9 895 collaborateurs**, permettant la réalisation de **10 000 kits**. À l'occasion de leur remise symbolique à la halte femmes de l'Hôtel de Ville, les personnes accueillies ont organisé un petit concert préparé dans le cadre de l'atelier chorale.

AIDEZ-NOUS À AGIR, **DONNEZ.**

Si une partie de nos actions est financée par des fonds publics, l'État et la Ville de Paris nous ayant confié différentes missions de service public (115 de Paris, SIAO, gestion de centres d'hébergement, réservation hôtelière...), **de nombreuses autres sont financées par des fonds privés.**

Grâce à votre fidélité et à votre générosité, les dons garantissent notre capacité à développer de nouvelles actions pour **répondre aux besoins des personnes**, tout en consolidant nos missions historiques. Les dons réguliers nous permettent d'**envisager des projets sur le long terme** et garantissent une plus grande réactivité d'action.



Le don, comment ça marche ?

Vous pouvez soutenir nos actions en remplissant le formulaire en ligne sur :

www.faire-un-don.samusocial.paris

ou en nous retournant le bon de soutien complété ci-dessous, joint à votre chèque par voie postale.



À quoi correspondent vos dons ?

À titre d'exemples :

- **35€** permet d'offrir un duvet et une soupe aux personnes rencontrées par nos maraudes.
- **60€** permet de financer une journée en accueil de jour avec un accès à l'espace hygiène, une consultation médicale et sociale.
- **100€** permet d'offrir des soins pendant une journée dans un lit infirmier.



Crédits et réductions d'impôt

Vous bénéficiez d'une **réduction d'impôt sur le revenu** lorsque vous faites un don au Samusocial de Paris. Celle-ci est **égale à 75% du montant donné**, dans la limite de 537€.

Pour la partie du don supérieure à 537€, le montant de la réduction d'impôt est de 66% du montant donné, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Pour tout don effectué avant le 31 décembre 2019, un reçu fiscal vous sera envoyé automatiquement lors du premier trimestre de l'année 2020.

BON DE SOUTIEN

samusocial de Paris

À RENVoyer À : SAMUSOCIAL DE PARIS • 59 RUE LEDRU ROLLIN • 94200 IVRY-SUR-SEINE • FRANCE

Oui, j'aide le Samusocial de Paris à agir aux côtés des personnes sans-abri.

Je fais un don de : € Chèque à l'ordre du Samusocial de Paris.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Je souhaite recevoir mon reçu fiscal par voie postale
 Je souhaite recevoir mon reçu fiscal par mail à l'adresse suivante :

Je ne souhaite pas que le Samusocial de Paris m'adresse sa newsletter
 Je ne souhaite pas que le Samusocial de Paris, à la suite d'un don, crée un espace personnel « donateur » sur le site internet du Samusocial de Paris

Vos données sont collectées pour les finalités découlant du formulaire ci-dessus et pour réaliser des analyses statistiques. Ces données sont transmises à un ou plusieurs sous-traitants pour la gestion informatique du traitement. Les données seront conservées par le Samusocial de Paris (i) pour la newsletter : pendant un an au maximum après le dernier contact ou sans réponse après deux sollicitations successives et (ii) pour le reçu fiscal : jusqu'à l'expiration du délai de reprise de l'administration applicable. En vertu du règlement UE 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification, à l'effacement et à la limitation du traitement, et d'un droit d'opposition et de portabilité de vos données que vous pouvez exercer auprès de dpo@samusocial-75.fr. Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès d'une autorité de contrôle.



Allez
goûter chez
Mamie.

18,2 % des personnes ayant appelé le 115 de Paris en 2018 avaient plus de 50 ans.

DONNEZ-LEUR
LES MOYENS
DE VIEILLIR.

FAITES
UN DON

www.samusocial.paris

samusocialdeParis